

J'apporte enfin la joie, et dans mon cœur pénètre
Le calme du labeur.

Les nobles sentiments aussi viennent éclore ;
De projets sérieux je vois poindre l'aurore ;
Mon zèle pour l'étude augmente chaque jour.
Vers le temps à venir plus confiant j'avance ;
C'en est fait... je le sens... celui de mon enfance
A fui sans nul retour.

EPILOGUE

Tout près d'un demi-siècle a passé sur ma vie,
Depuis l'instant heureux où mon âme attendrie
Appréciait combien mes parents m'étaient chers,
Dans le nid paternel, à l'abri des orages,
L'enfance voit rouler tous les sombres nuages
Loin des soucis amers.

Quand vient l'âge où jetés au milieu des tempêtes,
La foudre amoncelée éclate sur nos têtes ;
Quand livrés aux périls semés autour de nous,
Nous avons pu lutter, assaillis par le doute,
Les membres déchirés aux ronces de la route,
Ce nid semble plus doux.

O souvenirs aimés des plus tendres années...
Jusqu'à l'heure où devront finir nos destinées,
Conservez votre charme au repos des vieux jours.
Répandez vos lueurs sur l'étape dernière,
Et faites ! ô mon Dieu, que leur douce lumière,
En nous brille toujours !

Voilà ce récit, qui est tout un poème, poème intime,
simple, naïf, cri du cœur, où toutes les fibres de l'inté-
rieur sont ébranlées, où rien n'a été donné au public,
ni au respect humain et qui n'en est que d'autant plus
charmant.